

La sobriété, de gré ou de force ?

Bon nombre d'experts comme ceux du GIEC s'accordent à démontrer qu'on ne peut « *poursuivre une croissance indéfinie dans un monde fini* ».

- Le mode de développement des pays dits développés épuise la planète et accroît les inégalités de manière exponentielle. Si l'on exploite seulement la moitié des ressources fossiles restantes, le dérèglement climatique va provoquer l'afflux massif de réfugiés fuyant la montée des océans alors que nous ne savons déjà pas accueillir les réfugiés fuyant la misère et la violence.
- L'économie carbonée pollue notre atmosphère de manière inexorable et les technologies numériques consomment aussi beaucoup d'énergie. Notre dépendance massive à l'énergie est masquée par son faible coût direct et la non prise en compte des impacts de la pollution sur notre santé et sur la disparition des espèces du monde vivant en général.
- Le mythe de la croissance et du progrès indéfini nous entraîne dans l'accélération de la vitesse, de la dictature de l'urgence et du mal-être alors qu'il devait nous libérer ... L'individualisme exacerbé d'une société vouée à la consommation sans fin atomise le corps social et nous conduit au retour de la loi de la jungle.
- L'omniprésence de la publicité et les monopoles médiatiques nous font considérer l'accumulation et la compétition comme valeurs, l'avidité comme challenge dans une société oublieuse du lien plurimillénaire de l'humanité à la nature. Alors que la tempérance a toujours constitué la sagesse des civilisations, nous plongeons dans la démesure avec le refus des limites et l'impératif de jouissance.
- La privatisation des Biens communs et la dégradation des services publics découlent de la dérégulation financière, de la liberté absolue de commerce érigée en dogme. Le Traité transatlantique en négociation souhaite encore accélérer cette dynamique suicidaire engendrant l'exclusion et la misère des populations pour le profit éhonté de quelques actionnaires.

Face à ces constats impitoyables, nous pouvons observer différentes attitudes depuis le sentiment d'impuissance notamment pour les personnes en situation de précarité, voire de survie jusqu'à la jouissance des *gagnants* de ce dérèglement du monde !

Entre ces deux extrêmes, plusieurs attitudes apparaissent :

- L'acceptation passive de ceux qui ne veulent pas voir l'avenir ou se résignent à la politique de l'autruche ...
- L'attente d'un retour à l'ordre, à la sécurité même si cela doit être au prix de la liberté et d'un rationnement autoritaire
- L'anticipation des catastrophes et la préparation de la survie, voire de la guerre de tous contre tous pour survivre (survivalistes)
- La révolte de ceux qui n'ont plus rien à perdre et ne peuvent avoir le sentiment d'exister que dans la destruction (no futur...).
- La fuite en avant dans le délire transhumaniste en intégrant dans le corps humain des biotechnologies pour s'adapter ou changer de planète !
- Le refus de cette pente par ceux qui optent dès maintenant pour un **mode de vie simple**, limité aux besoins naturels et nécessaires. Ils se soucient de leur empreinte énergétique, s'alimentent localement, maîtrisent leurs désirs, respectent la nature et le bien public, préfèrent la coopération à la violence, le discernement intellectuel au bourrage de crâne, la beauté du monde à l'accumulation d'objets et font attention à leurs proches...
- L'engagement collectif caractérise les plus actifs de ces résistants. ils se regroupent alors en fonction de leurs sensibilités pour agir ensemble : s'approprier les enjeux citoyens, dénoncer les privilèges et l'opacité des décisions, défendre les Biens communs, préserver l'environnement et la biodiversité, demander des comptes aux élus, protéger les plus vulnérables, créer des lieux partagés, informer, alerter, refuser les grands travaux inutiles, soutenir l'économie sociale et solidaire, etc.

Au-delà des clivages politiques superficiels, et en rupture radicale avec le modèle dominant (égoïsme, cupidité, rivalités, accumulation, exclusion des plus faibles) il s'agit donc de choisir délibérément et dès aujourd'hui un modèle de société plus sobre et plus juste renouant avec les valeurs humaines fondamentales : amour, amitié, honnêteté, confiance, bienveillance, esprit d'entraide et fraternité.

Henri Pérouze

auteur de « *Subir ou agir ?* »

www.perouze.fr